

Les corneilles noires mènent la vie dure aux agriculteurs. Après Genève, Vaud tente une expérience pilote



«**Gorda**», 8 ans, buse de Harris, femelle. Spécialiste de la chasse aux corneilles noires

« PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Reportage » Sur un chemin de campagne de BousSENS dans le Gros-de-Vaud, un étrange équipage attire l'attention. Fenêtre ouverte, le conducteur d'une fourgonnette roulant à 30 km/h tient dans sa main gauche gantée de cuir un rapace d'un mètre d'envergure. A un moment donné, il lâche l'oiseau qui file sur ses proies: des corneilles noires qui, depuis le début des semences de maïs, obligent les paysans bio à recourir aux grands moyens. Non seulement dans le canton de Vaud mais à peu près partout en Suisse.

Le pays compte 150 000 couples de corneilles noires. Sachant qu'il faut 10 km² pour 30 couples, ces oiseaux commencent à être à l'étroit. Une étude de la Haute École de Zollikofen (BE) estime à près de 300 000 fr. par an les dégâts provoqués sur le maïs dans le canton de Berne.

«**L'important est de montrer qu'il y a un prédateur**»

Christophe Pertuizet

Profitant de l'élan du véhicule en marche, *Gorda*, une buse de Harris de 8 ans, fond sur sa cible à 100 km/h. Sélective, elle s'en prend aux jeunes en groupes qui croquent les pousses de maïs pour se replumer et laisse en paix les couples nicheurs chassant les vers de terre pour leurs petits. Mais les corneilles noires sont habiles. Elles esquivent l'attaque et la buse se repose sur le gant de son maître sous les croassements moqueurs.

«A cause du mauvais temps, le maïs a mis trois semaines à lever au lieu de deux, ce qui allonge la période durant laquelle il est un mets de choix pour les corneilles noires qui en raffolent», explique Christophe Pertuizet, 35 ans, effaroucheur-fauconnier professionnel. «Depuis 15 jours, je parcours les parcelles dans un rayon de 30 km pour les éloigner.»

Vu l'ampleur des problèmes posés par ces volatiles, le syndicat Prométere a décidé de l'appeler à la rescousse comme le fait Genève depuis six ans. Une méthode bien moins dangereuse que le fusil. Elle est aussi moins choquante que celle consistant à pendre des corneilles mortes à un piquet. Gratuite pour les agricul-

teurs, l'intervention en terre vaudoise est financée par le canton: 1000 fr. par jour pour une douzaine d'exploitations (25 ha).

Les corvidés ont plus d'un tour dans leur sac. Même semé à 8 cm de profondeur, le maïs n'est pas à l'abri. Effrayés par un canon à gaz, ils estiment les intervalles de tir et mangent à leur aise entre les salves. Après les sangliers et les renards, c'est le troisième prédateur qui occupe les services de la faune. «J'ai vu des corneilles qui tiraient hors de terre les pousses pour manger les graines», affirme Claude Peguiron, cultivateur bio à Mex (VD). «Elles sont accro au maïs!»

Changer de véhicule

Pour les éloigner durablement, il faut doubler de ruses et de ténacité. Christophe Pertuizet passe deux fois par jour sur la même parcelle. A chaque fois, il change de véhicule car les corneilles le reconnaissent. Lorsque *Gorda* attaque, le fauconnier imite le sifflement du rapace afin qu'elles assimilent ce signal au danger. A chaque intervention, il enfle un gilet jaune fluorescent car ces corvidés sont loin d'avoir une cervelle d'oiseau. «*Gorda* n'en a attrapé que 5 en 15 jours mais ça ne fait rien, explique-t-il. L'important est de montrer qu'il y a un prédateur.»

Un petit encas à *Gorda* et l'effaroucheur extrait de sa camionnette un épouvantail portant le même gilet fluo que lui. Il le plante dans le champ où le maïs est bien chétif en ce début juin. Afin de maintenir la pression, M. Pertuizet recommande aux cultivateurs de revêtir le même gilet jaune fluo à chaque fois qu'ils se rendent sur leur parcelle.

«Ces corneilles, c'est un gros problème, confirme Claude Peguiron. Elles sont si nombreuses qu'elles arrivent à repousser l'autour des palombes, leur prédateur naturel. L'autre problème, ce sont les cultivateurs protégeant leurs semences avec des produits chimiques. Du coup, elles ciblent encore plus nos parcelles bio.»

Perte de 600 fr. à l'hectare

A chacun de leurs festins, il faut semer à nouveau. Un cultivateur bio peut perdre jusqu'à 600 fr. à l'hectare. Des dégâts qui ne sont pas indemnisés. «J'ai dû ressemer 1,75 ha, explique Claude Peguiron. Si le fauconnier n'était pas intervenu, mes 5 hectares y seraient passés. Lorsqu'il attrape



La buse de Harris «Gorda» n'attrape pas toujours ses proies: les corneilles noires sont des oiseaux intelligents et rapides. Mais là, elle a fait mouche. V. Rebsamen

LA BUSE, ARMÉE ULTIME DES PAYSANS BIO

COMPOSTIÈRES POINTÉES DU DOIGT

Hormis le maïs biologique, les compostières attirent les corvidés. «Nous l'avons remarqué avec la centrale de collecte de déchets ménagers de Penthaaz à proximité de mes parcelles», témoigne Jacques Simond, agriculteur à Sullens (VD). «Les champs qui en sont éloignés sont moins touchés. Personnellement, je recours au Mesuro, un produit qui rend les semences immangeables, sinon j'ai trop de problèmes.»

Au Mont-sur-Lausanne, Eric Menétrey, agriculteur bio, fait le même constat avec les corbeaux freux qui ont fait leurs nids en ville. «Ces oiseaux se nourrissent à la compostière de Lausanne qui se trouve près de mon domaine, affirme-t-il. J'ai calculé qu'ils picorent jusqu'à 2000 graines par jour. Je l'ai vu lors que j'ai semé du tournesol bio alors qu'une vraie nuée me suivait: j'en ai compté à peu près 250 d'un coup. J'étais à peine arrivé au bout du sillon qu'ils avaient tout dévoré! C'était l'enfer.» Là encore, *Gorda* est venue faire le ménage avec succès. Selon l'Association des fauconniers de Suisse, le rapace est un moyen qui doit être utilisé en complément des autres méthodes: ballon, laser ou cerf-volant. PAS

une corneille, il faut voir ça: les autres se font menaçantes.»

En Suisse, on ne touche pas à ces oiseaux de février à juillet, période de reproduction. Le fauconnier doit détenir un permis de chasse. En plus, chaque cultivateur doit obtenir une autorisation non seulement du Service de la faune mais aussi, dans le canton de Vaud, de chaque préfecture de district. «Lorsqu'on appelle un garde-faune, la réaction est trop lente, juge Claude Peguiron. L'intervention doit être rapide car les corneilles pillent un champ en quelques heures. Venir une semaine et demie après, c'est trop tard. On ne veut pas la fin des corneilles, juste les éloigner.»

Chef de la section chasse du canton de Vaud, Frédéric Hof-

mann admet la critique. «Ce constat de lenteur est lié à la demande préalable d'autorisation préfectorale, répond-il. Nous allons faire en sorte que les fauconniers puissent agir plus rapidement.» Il est temps, car des cultivateurs se découragent. «J'ai arrêté la production», témoigne André Horisberger de Chavannes-de-Veyron (VD). «Chaque printemps, j'avais une centaine de corneilles sur mon maïs.»

Pendant ce temps à BousSENS, *Gorda* a terminé son travail. Une agape et le rapace rentre dans sa cage avant de rouler vers une nouvelle mission. »

VIDÉO laliberte.ch

financée par le canton afin de maintenir la pression sur ce corvidé avide de maïs bio



Les fauconniers «pros» sont rares

Chasser avec un rapace est un art peu répandu en Suisse. L'Association suisse des fauconniers peut donner des coups de main sporadiques.

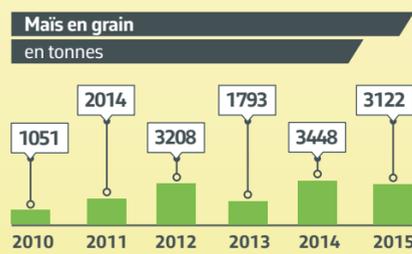
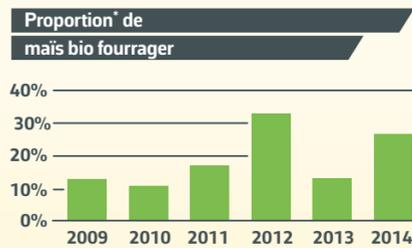
Les fauconniers professionnels comme Christophe Pertuzet sont rares. Installé à Genève, il est le seul de Suisse à en avoir fait son gagne-pain. «Avec une autre buse de Harris, j'ai des mandats pour éloigner les pigeons des hangars de l'aéroport de Genève-Cointrin», déclare l'ornithologue de formation. J'ai commencé l'affûtage (dressage en fauconnerie, ndlr) des oiseaux à l'âge de 11 ans avec un faucon tombé du nid.» En revanche, les fauconniers amateurs, pour la plupart membres de l'Association suisse, sont plus nombreux. Ils peuvent apporter de l'aide ponctuelle et gratuite aux agriculteurs.

«J'ai travaillé durant des années pour les gardes-faunes fribourgeois et dans de nombreux cantons», explique Manfred Peissard, de Saint-Sylvestre (FR), l'un des dresseurs de rapaces les plus expérimentés de Suisse qui tient aussi un centre pour oiseaux blessés. «Le rapace est un excellent moyen naturel de faire pression sur les populations de corneilles. Je le faisais jusqu'à l'année passée avec un gerfaut, mais malheureusement il s'est électrocuté sur un isolateur de ligne électrique de voie ferrée près de Chiètres. Un accident dont j'attends encore des explications de la part des CFF.»

A Cully, Christine Basset et son mari interviennent régulièrement avec un faucon pèlerin, dans le canton de Vaud ainsi que dans les districts du Lac et de la Broye (Fribourg). «C'est évident, avec les surfaces de maïs qui se sont étendues, on nous appelle beaucoup plus souvent pour les corneilles», confirme Christine Basset, active dans la fauconnerie depuis 40 ans. «Les dégâts qu'elles provoquent sont variés: ça va des tuyaux d'arrosage aux serres, jusqu'aux balles d'ensilage.» Le savoir-faire de la fauconnière de Cully a même servi à dresser un faucon pèlerin qui chasse les oiseaux de l'aéroport militaire d'Istres, en France. >> PAS

- 1 «Gorda», lancée à 30 km/h, a sa cible bien en vue.
- 2 Une centaine de corneilles ont repéré le prédateur.
- 3 La buse s'envole vers ses proies à une vitesse qui peut atteindre 100 km/h.
- 4 Après avoir attrapé sa proie, qui lui sera retirée par Christophe Pertuzet, «Gorda» retourne chez son maître.
- 5 Un épouvantail va rester dans le champ pour rappeler la présence d'un prédateur. Vincent Murith/Vital Rebsamen

MAÏS BIO PRODUIT EN SUISSE



15 000 CORNEILLES SONT ABATTUES CHAQUE ANNÉE EN SUISSE



Infographie: V. Regidor Source: Bio Actualités

CORNEILLES ABATTUES PAR CANTON

